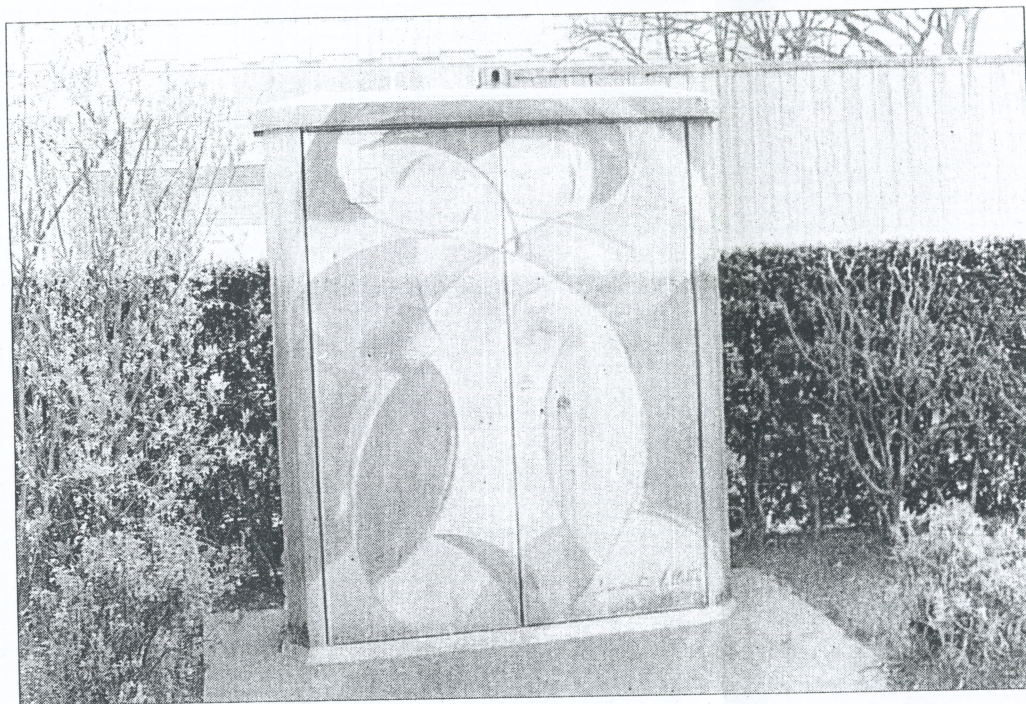


par Emilie BOUVET

## De nouvelles peintures dans la rue

*Pour ne pas laisser l'espace urbain réduit au gris, pourquoi ne pas renouveler l'expérience des peintures sur les armoires France Télécom ?*



**Un peu de « Tendresse », c'est le nom de cette œuvre, dans un monde de brutes... Et si les rues étaient plus colorées ? L'aventure entre artistes et France Télécom devrait reprendre.**

*passionnant, mais aussi très éreintant ! »*

### L'heure du vernissage

En octobre 1994, les peintures sont terminées, les armoires métalliques à leur place, dans la rue. Vient le vernissage : promenade dans Villeneuve-d'Ascq en passant par l'avenue du Pont-de-Bois, le boulevard Van-Gogh, où se trouvent les peintures de Bénédicte, et le rond point, au croisement du boulevard de Valmy et de la rue de Ver-

sailles, où trône le « Cirque » de Françoise. Le tout se termine au siège de France Télécom et les artistes se voient offrir un téléphone mobile. Tout un symbole ! Lors de ce vernissage, M. Allary, directeur de France Telecom, annonçait : « Nous comptons revoir les artistes, et voir ce qu'on peut encore réaliser. » Or, Roger Frézin est aujourd'hui marqué par la déception : « Il n'y a malheureusement pas eu de suite. Mais je suis prêt à continuer l'aventure. Je pense à tous

les jeunes artistes dont beaucoup sont intéressés par le projet. Même certains de mes amis, aimeraient peindre sur ces armoires. Donc, on ne manque ni d'idées, ni de mains d'artistes. »

Laurent Vitoux, directeur de la communication à France Télécom, en poste depuis deux mois, justifie cette période creuse : « France Télécom a continué ses démarches locales et sa politique environnementale. Jusqu'en 1998, des élèves ont continué à

peindre les armoires métalliques dans le Nord. Maintenant, nous sommes ouverts à toute proposition. Nous attendons, pour les semaines à venir, l'accord du conseil général pour un partenariat. Et pourquoi pas recommencer cette collaboration avec Roger Frézin et ses élèves ? »

Si tout se passe bien, le « Cirque » de Françoise Bailleul en face du centre commercial, et « la Tendresse » en face de l'hôtel de ville et l'autre peinture à Pont de Bois devraient voir naître des petites sœurs. Et qui sait, pour très bientôt ?

Quant à Françoise, elle voudrait en profiter pour redonner un coup de pinceau sur sa borne, très exposée au soleil : « Cette aventure reste un très bon souvenir. C'est formidable d'exposer ses œuvres dans la rue et d'en faire profiter toute la population : ça ouvre l'art. » Depuis, l'artiste a fait de nombreuses expositions, notamment sur le cirque : « Tout ça m'a ouvert des portes et a permis de me faire connaître. »

Quant à Roger Frézin, il pense à tout : « J'imagine que ces armoires métalliques, une fois peintes, seraient une référence pour les Villeneuvois. Alors, on pourrait se donner rendez-vous dans tel quartier, à la borne qui porte le nom de l'artiste. Et c'est beaucoup mieux pour les chiens aussi... ».

Plus que les chiens, les Villeneuvois apprécieront ces initiatives qui embellissent l'espace urbain et le quotidien. Alors, encore un peu de patience : les artistes pourraient bien investir de nouvelles armoires pour les éclairer de leurs pincesaux...

**E**NTRE « Ta mère... », « Nique la police » et « Robert et Raymonde pour la vie », impossible d'échapper aux tags et graffitis, sur les arêts de bus, sur les portes de garages, sur les murs... Et Villeneuve-d'Ascq ne fait pas exception. Chacun s'en plaint et se sent impuissant face à ce phénomène.

Et si l'on retournait le problème ? Si ces agressions écrites mettaient en évidence la laideur de certains éléments de l'environnement urbain ? Alors, le tout est de savoir comment rendre « beaux » des bornes, des poteaux, des blocs... sortis de nulle part.

Flash-back : en 1994, Roger Frézin, artiste lillois et professeur aux Beaux-Arts pendant 25 ans, entamait une collaboration des plus originales avec France Télécom. Cet artiste-peintre a voulu travailler sur la communication, d'où l'idée de « s'attaquer » à ces armoires téléphoniques métalliques grises, remplies de câbles.

La machine se met en marche et l'aventure commence : deux élèves de Roger Frézin, Françoise Bailleul et Bénédicte Villette, sont passionnées par le projet et travaillent leurs esquisses, dans l'atelier de leur professeur à Mons-en-Barœul. Pour réaliser les œuvres, France Télécom a déplacé les armoires en question jusqu'à l'atelier et a fourni des peintures très résistantes. Inaltérables, anti-tags (justement !) et anti-affiches.

Roger Frézin s'en souvient : « Ces peintures étaient extrêmement toxiques. C'était un travail très